

UN JACQUET DE CHEZ NOUS

Ça y est ! Je suis allé jusqu'au bout de mon pèlerinage à St Jacques de Compostelle. En 2 fois : octobre 2011 Le Puy-Pamplona et octobre 2012 Pamplona-Santiago.

Parti le 2 octobre 2012 de Pamplona où je m'étais arrêté l'an dernier, je suis arrivé à Santiago le 25 octobre dans la matinée, chargé d'émotions par ce "Camino Frances" plein de découvertes, de rencontres, de partage, propice à la méditation et à la prière (quand, par exemple, je marche, absolument seul, pendant plusieurs jours sur la Meseta, entre Burgos et Leon). J'ai continué à pied au-delà de St Jacques de Compostelle, jusqu'au Cap Finisterre, et là, je ne pouvais pas aller plus loin vers l'ouest. C'est bien sûr une épreuve physique : une marche de 30 kms de moyenne par jour, avec 12 kilos sur le dos, mais chacun peut le faire à son rythme ; du beau temps, mis à part quelques rares jours de vent et de pluie ; quelques kilos de moins à l'arrivée... Mais, surtout, je reviens encore bouleversé par ce Chemin qui me façonne petit à petit et me libère de fardeaux inutiles. On dit bien que : « on fait le CHEMIN, mais le CHEMIN vous fait aussi ! »

C'est vraiment une expérience extraordinaire et j'ai souvent pensé à vous tous et prié pour vous. Je garderai toujours le souvenir de rencontres formidables : ce couple d'Américains qui fait le chemin avec ses 2 enfants de 7 et 2 ans à raison de 12 kms par jour ; cet Allemand qui venait de perdre son épouse et venait "se ressourcer" ; ces personnes avec un grave handicap qui progressent lentement mais sûrement, avec une volonté qui rend bien humbles les autres pèlerins ; tous ces jeunes de 20 à 30 ans, en recherche de quelque chose de différent pour leur vie quotidienne ; de toutes ces différentes nationalités de tous âges et des 2 sexes, qui, le soir, partagent l'intimité de dortoirs de 20 à 200 places ; ces moments de partages, de dialogues pleins de vérité et de sincérité entre les pèlerins ; ces embrassades sur la place de la Cathédrale de Compostelle entre tous ces pèlerins tellement émus d'être arrivés au bout, - car oui, il y a des moments difficiles, certains avec plus de 2000 kms dans les jambes - ; ces larmes qui montent aux yeux de beaucoup quand le *botafumero* (l'encensoir) est activé à la fin de la messe dans la Cathédrale.

C'est sûr, je repartirai l'an prochain si je le peux, cette fois au départ de Lourdes par le chemin côtier en Espagne (*Camino del Norte*), qui commence à Bayonne et passe par Bilbao, Santander et Oviedo pour rejoindre à nouveau Santiago.

Bernard Plaisant



TRAIT D'UNION Nous avons vécu...

Avril 2013 ~ N° 143

8 place de l'église à Conflans
Tel:01 39 72 62 60-Fax:01 39 72 40 55
<http://paroisses-du-confluent-78.cef.fr>

SAINTE HONORINE

24 février, 10 h 30, une certaine effervescence autour et dans St Maclou : nous fêtons la sainte Honorine, patronne des bonnes délivrances ; nous avons donc particulièrement prié pour tous les prisonniers, grand écho avec l'actualité.

Très agréable de voir notre « vieille » église remplie des paroissiens venant des autres quartiers de Conflans et résonnant des joyeux babils des plus petits. Le comité de jumelage de Grossauheim était composé de 4 personnes, venant de 2 paroisses différentes. Notre curé les a accueillies comme il se doit au début de la messe. L'une d'entre elles nous a remerciés, dans un français parfait, et nous a donné rendez-vous pour leur propre fête paroissiale (*ndlr pour la St Roch le 18 août*).

Ensuite, messe animée avec brio : nous avons repris l'antique cantique à Ste Honorine, certes un peu pompier, mais qui donne la pêche ... Puis pot festif dans l'église, où chacun a pu échanger quelques mots, en particulier avec le comité allemand. Enfin sortie qui en a émerveillé plus d'un par la belle vue qui s'offre depuis le porche, le beau temps, c'est vrai, était de la partie...



MBC

J'ai assisté aux Vêpres de Ste Honorine. Nous étions 5 paroissiens, les 4 Allemands venus de Grossauheim et nos 3 prêtres. C'était peu, c'est dommage mais j'ai su par Yves que la messe a été bien fréquentée; était-ce par ce que nous n'étions que le 24 ? (*ndlr : et non le 27, jour de la Ste Honorine .*)

L'essentiel est que notre Patronne n'ait pas été oubliée.

G. Bertrand

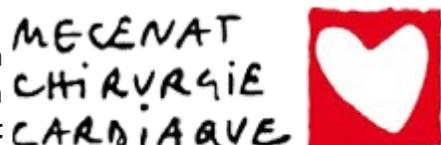


CECILE ET SON « ENFANT DU CŒUR »

Cécile est rassurée : elle sait que la famille du petit Syrien qu'elle accueille, George, deux ans et demi, a pu quitter la ville de Homs et se réfugier près de Damas. Le papa a même retrouvé son travail de chauffeur.

Mais pourquoi George est-il chez elle ?

Cécile Fagon, d'Andrésy, nous raconte la longue et belle histoire du Dr Francine Leca et de l'association qu'elle a créée : **Mécénat Chirurgie Cardiaque**.



Chirurgien en chirurgie cardiaque, le Dr Leca recevait des demandes de médecins d'Afrique ou d'Asie, lui demandant de l'aide pour sauver des enfants malades du cœur.

En 1996, elle parvient à créer une association qui s'appuie sur de nombreux et efficaces relais : le mécénat hospitalier (chirurgiens et plateau technique) qui offre 5 places par mois dans trois hôpitaux parisiens ; aviation sans frontières, qui assure le transport ; enfin les familles d'accueil, sans lesquelles rien ne serait possible.

Cécile est émue en racontant l'histoire de George. Syrien, venant d'un pays en guerre, il avait déjà été opéré tout petit. Son état étant devenu critique, il a été exfiltré en passant par le Liban et est arrivé le 10 novembre 2012 à Paris où...la famille pressentie ne pouvait plus l'accueillir ! Cécile est donc allée le chercher à l'aéroport, a assuré dès le lendemain la première consultation préopératoire et ... ne l'a plus quitté. A son arrivée George pesait 7,5 Kg : il ne parlait pas, ne jouait pas, s'alimentait à peine. Le chirurgien était pessimiste. L'opération a été très longue ; les médecins l'ont placé en coma artificiel et Cécile a eu très peur pour lui.

Aujourd'hui, George a encore beaucoup de médicaments, mais il a repris 3 kg, joue comme tous les enfants de son âge, parle en français et comprend ce qu'on lui dit.

Le moment du retour approche, moment toujours difficile, surtout avec un petit qu'il faudra confier à des personnes qu'il ne connaît pas, avant qu'il retrouve enfin ses parents. Comment lui expliquer ?

Seul indice personnel sur sa famille : dans ses bagages à l'arrivée, un livre écrit en arabe, mais avec une inscription en anglais et des illustrations. C'est bien le Nouveau Testament : George et ses parents sont donc chrétiens !

Cécile raconte comment elle a connu l'association, il y a 13 ans, grâce à une

émission de télévision. A l'époque ses enfants étaient trop jeunes, mais dès qu'elle a pu, elle s'est proposée. George est le quatrième enfant accueilli, les précédents venaient d'Afrique et étaient un peu plus âgés. Elle privilégie les petits. Les enfants comprennent vite que la famille d'accueil est leur rocher, ils se sentent en sécurité. Elle dit qu'il s'agit bien d'un accueil familial, puisque toute la vie de la famille tourne autour de cet enfant, malade et hospitalisé.

Mais elle parle aussi de deuxième naissance une fois qu'ils repartent guéris.



Propos recueillis par M.R.

www.mecenas-cardiaque.org



UN AUTRE ENFANT DU CŒUR

Georges, un petit Togolais de 4 ans et demi, est arrivé chez nous très affaibli et reparti chez lui en pleine forme. Il est resté chez nous du 19 septembre au 20 novembre. Nous avons des nouvelles régulièrement et nous savons qu'il va bien, qu'il peut enfin aller à l'école et vivre comme tous les enfants de son âge.

L'école St Joseph organise tous les ans un « bol de riz » pendant le carême et souhaite y associer une organisation qui recevra les dons ainsi collectés. Cette année Yves Laloux a proposé nos noms pour cette action. Nous sommes donc intervenus dans les classes pour présenter l'association « Mécénat pour la chirurgie cardiaque – Enfants du monde » et surtout pour raconter la venue de Georges.

Nous y interviendrons le 21 mars dans la soirée « Bol de riz » pour les parents.



Georges 3 jours après une opération de 4 heures à cœur ouvert.

Marie et Maurice Verdier